

Faire équipe avec la Chine

NB : Le présent ouvrage est une synthèse à partir des propos échangés, et ne saurait donc être tenu pour un verbatim engageant les participants.

Texte : Philippe Ratte

Maquette : David Dumand

© Fondation Prospective et Innovation, novembre 2015

© Ginkgo Éditeur pour la présente édition

ISBN : 978-2-84679-265-3

Ginkgo Éditeur

33, boulevard Arago

75013 Paris

www.ginkgo-editeur.fr

Préface de
JEAN-PIERRE RAFFARIN
Président de la Commission des Affaires Étrangères,
de la Défense et des Forces Armées du Sénat
Ancien Premier Ministre

Faire équipe avec la Chine

Troisièmes rencontres de la Rochelle
La Chine : nouveaux marchés, nouvelles approches ?
25 septembre 2015

GINKGO
éditeur

AVANT PROPOS	5
CHINE-USA : LA GUERRE DE LA CROISSANCE EST DÉCLARÉE JEAN-PIERRE RAFFARIN, Président de la Commission des Affaires Étrangères, de la Défense et des Forces Armées du Sénat	
Préface	13
JEAN-PIERRE RAFFARIN	
Introduction	19
CHAPITRE I	31
VERS QUEL NOUVEAU MODÈLE DE DÉVELOPPEMENT CHINOIS ?	
CHAPITRE II	51
DES RÉPONSES FRANÇAISES AUX NOUVEAUX BESOINS DE LA CHINE	
CHAPITRE III	60
LES NOUVEAUX BESOINS DE LA CHINE ET LES PME FRANÇAISES	
CHAPITRE IV	68
FAIRE DES AFFAIRES EN CHINE : BONNES PRATIQUES ET RETOURS D'EXPÉRIENCES	
Conclusion	83
ANNEXE	84
PROGRAMME DES TROISIÈMES RENCONTRES DE LA ROCHELLE	

Chine-USA : la guerre de la croissance est déclarée

JEAN-PIERRE RAFFARIN

Le voyage du Président Xi Jinping aux États-Unis s'est bien passé.

Cela avait été ainsi décidé par les Chinois... il y a plusieurs mois. Commencer par Seattle avec la visite des usines puis l'achat de 300 Boeing, c'était afficher l'apaisement dès le départ. La presse chinoise, dont le China Daily, avait préparé l'opinion à ce succès. Puis sa présence soutenue à New York, à l'ONU, a permis au Président Xi de prendre de la hauteur par rapport au bilatéral sino-américain.

Longtemps la Chine a cherché à retarder toute forme de rivalité pour pouvoir poursuivre en paix son propre développement, son émergence. Aujourd'hui, c'est plus difficile : on constate que la Chine a plus de mal à rester discrète en économie plutôt qu'en diplomatie. Il faut dire qu'en diplomatie cet automne, on pouvait rester en deuxième ligne, Poutine et les autres ayant réservé les premiers rangs. Cette stratégie du « potentiel de situation » c'est-à-dire de la non-agression, reste, en théorie la bonne mais elle est quelque peu

dépassée par les événements. On l'a noté à propos des cyberattaques, le silence peut être une réponse à l'indifférence, mais pas à la défiance.

Ainsi le match Chine-USA pour le leadership mondial est maintenant engagé. La dynamique de Pékin ne peut plus s'afficher comme locale ou régionale. C'est aussi vrai pour les parades militaires que pour les variations monétaires. La Chine a repris sa place aux premiers rangs des nations du Monde. Sa présence saute aux yeux. La puissance chinoise est mondiale, globale, même si « l'ambition asiatique » reste prioritaire.

Cette nouvelle donne apparaît au moment où le monde est en crise, une crise mondiale de la croissance. Le pays qui apportera de la croissance aux autres sera le nouveau leader.

La question est, alors, celle de la « nouvelle » croissance chinoise, sujet qui n'appartient plus seulement à la Chine : cette question est mondiale. Les logiques finissent par s'imposer :

1. Comme le monde le lui a « demandé », la Chine change son modèle de développement, trop massif, trop quantitatif, trop menaçant pour la planète, selon les experts occidentaux. La Chine, qui n'aime pas être accusée, n'apprécie pas d'apparaître comme « le mouton noir » de l'environnement. Ainsi elle s'est mise à la recherche d'une « nouvelle normalité »

mondialement compatible. Signalons pour sourire que l'Occident, il y a peu, avait peur de la croissance accélérée, et maintenant il craint la croissance ralentie ! Dès le XII^e plan, le projet de croissance qualitative et inclusive a été fixé, par les autorités chinoises, comme prioritaire. Le constat avait été fait, la situation bien comprise, le modèle de ses dernières années n'était plus viable : pollution, surcapacité industrielle, dettes des entreprises, bulle boursière et immobilière, conscience populaire des enjeux, le changement est donc engagé. À la chinoise, rapidement !

2. Ce changement sera douloureux pour les chinois et nombre de leurs partenaires. Il arrive dans une période où le monde va mal. Les réformes sont sévères : les dépenses publiques ont déjà été massivement réduites, de 20 %, ces deux dernières années. Les pressions sur les entreprises publiques comme privées sont lourdes. La Sasac, l'agence qui gère les participations de l'État va bouleverser des dizaines de milliers d'entreprises, pour de meilleures performances. Les vieilles usines sont fermées pour pouvoir en ouvrir de nouvelles. C'est le prix des objectifs du « double centenaire » et du doublement du revenu moyen d'ici 2020. La lutte contre la corruption, et la modernisation du parti, sont les leviers par lesquels le pouvoir espère conserver un soutien populaire malgré l'impact sévère des réformes. Il s'agit ici aussi de confiance.

3. Parallèlement aux efforts de rigueur, des initiatives sont prises pour soutenir la croissance. L'intense stimulation de l'innovation et de la recherche, le soutien à la consommation, la promotion des investissements à l'étranger, la sinisation de l'économie autour de champions et de leurs marques, le lancement de projets fédérateurs et mobilisateurs (« One belt, one road », banque des BRICS...) le rayonnement de la culture chinoise... sont des forces que les chinois vont déployer pour soutenir la croissance, enjeu vital pour la Chine.

4. Vitale, la croissance chinoise l'est, car c'est le nouveau terrain de la compétition Chine / États-Unis. Le match est maintenant lancé. La stratégie de discrétion de la Chine n'est plus possible. Xi Jinping est devenu un leader mondial dont les déclarations et les manifestations sont observées par tous et partout. Son visage est connu dans le monde entier. Quand Shanghai manque d'oxygène, les bourses du monde entier s'essoufflent. Le Dollar n'est plus le maître unique, l'internationalisation de la monnaie chinoise s'accélère. La banque des BRICS ou celle des infrastructures asiatiques, avec plus de 70 pays partenaires, sont devenues des outils financiers mondiaux concurrents de ceux que les Américains étaient les seuls jusqu'ici à piloter (Banque mondiale, FMI...) La Chine conteste

aussi la suprématie américaine dans le digital avec ses champions qui n'ont mis que quelques années pour atteindre la taille mondiale. L'e-commerce représente déjà en Chine 16 % du « retail ». Les investissements militaires s'ils sont en retard vis à vis des USA en stocks, affichent en revanche des flux de croissance impressionnants. Même en ce qui concerne les modèles de gouvernance les Chinois ne sont pas effrayés par les comparaisons internationales en termes d'efficacité et de stabilité... La campagne électorale américaine ne les convainc pas vraiment !

La Chine entend ainsi devenir d'ici à 10 ans une puissance globale capable de jouer les règles traditionnelles du jeu international mais aussi de se permettre les libertés que s'autorisent les Américains et les grandes puissances.

Mais au final le vrai match se joue sur la croissance. Avec une perspective de long terme de 5/6 %, selon la banque mondiale, la Chine tente de placer la barre de croissance à un niveau inaccessible pour l'Amérique. Là est pour La Chine le principal ressort de son attractivité. Tant que sa croissance sera leader dans le monde la Chine attirera les entrepreneurs, leurs technologies, leurs marques et leurs projets. La cohésion sociale du Pays dépend aussi des niveaux quantitatifs et qualitatifs de sa croissance.

Avec un sens poussé de l'intérêt national les jeunes Chinois sont bien décidés à profiter du superbe cadeau offert par Obama, un visa de 10 ans, pour apprendre outre-Pacifique, et tels des Ulysse revenir puissants à la maison. Alvin Toffler avait vu juste quand il annonçait aux Américains il y a plus de 10 ans : « La Chine est en nous ». Elle se disperse mais elle reste elle-même.

Connecté au monde le soft power chinois sera celui de la croissance, celui de l'intelligence ajoutée. C'est en effet le pays où ce paramètre relève le plus, encore, de la puissance publique. Le pilotage de la croissance est encore politique en Asie, alors qu'à l'ouest les gouvernements n'en sont souvent que spectateurs. Les plus actifs, chez nous, sont les commentateurs... du marché voire des cycles.

Aussi cette « guerre » avec l'Amérique ne se limitera-t-elle pas à la confrontation des pouvoirs, des moyens et des institutions. Elle laissera une part d'incertitude au marché. Un arbitre capricieux, mais pacifique. Alors, si le match est irrémédiablement lancé, le jeu restera ouvert mais asymétrique.

Cette tension ouvre des perspectives opérationnelles pour la France et l'Europe, pour peu qu'elles soient fidèles à leur tradition d'indépendance. Engagée sans retour possible dans son match avec l'Amérique, la Chine se refusera à réduire son influence à la « Chinamerica ».

Des partenariats seront ouverts, des opportunités émergeront. Avec la Chine, les partenaires trouveront leur destin autour des valeurs de fiabilité et de diversité. La montée en puissance de la Chine forcera le monde à mieux maîtriser les équilibres.

JEAN-PIERRE RAFFARIN

Préface

JEAN-PIERRE RAFFARIN
Ancien Premier Ministre
Président de la Commission
des Affaires Étrangères,
de la Défense et des Forces Armées
du Sénat

Le troisième colloque sur les PME et la Chine, organisé conjointement par la Fondation Prospective et Innovation, le Conseil départemental de la Charente Maritime, et l'association Horizon Chine qu'il soutient, se tient à l'un de ces moments que l'on appelle en géométrie des points de rebroussement, lorsque la dérivée d'une courbe devient nulle puis s'inverse, de positive en négative ou le contraire. Il en va ainsi, que l'on songe à la croissance mondiale, en train de passer par une phase de remise en cause profonde sous l'empire de l'inquiétude climatique croissante, ou que l'on examine la transformation de la Chine. Cette dernière, menée à grandes guides durant un tiers de siècle, est promise à passer en rênes courtes pour le tiers de siècle à venir, si l'on prend au sérieux les choix faits lors du XII^e Congrès du PCC en 2012, dont l'effet commence à se faire sentir.

La Chine touche au premier rang mondial au moment même où la dynamique mondiale, en fonction et au service de laquelle se définissait

cette notion de rang, entre en mutation. Et justement, la Chine elle aussi amorce une mutation, ce qui invite à pressentir qu'elle a commencé à s'adapter pour être non pas la grande puissance *ex æquo* d'hier, qu'elle est en passe de devenir au moins en termes comptables, mais la seule grande puissance de demain par une harmonie préemptive avec les nouveaux termes de la réussite dans un monde régi par de nouvelles règles. Elle est toujours en émulation de pollution avec l'Amérique, mais elle a déjà amorcé les voies et moyens d'une croissance écologiquement responsable et socialement soutenable.

Il est très important de se souvenir que, dans la pensée chinoise, les processus ne se découpent jamais en phases, en époques, en étapes présentant un début et une fin, mais en amorces, essors, étales et décrues se chevauchant, de sorte qu'un moment donné est toujours animé simultanément par ces quatre temps d'une continuité, qu'il appartient au sage ou aux responsables de doser avec justesse pour optimiser la transformation silencieuse perpétuellement en cours.

Ainsi la Chine du président Xi Jinping est-elle, à la fois :

– le pays en pleine « remontée du peloton », pour prendre une image cycliste, celui que Deng Xiaoping avait lancé à la conquête du maillot jaune de la croissance à l'Occidentale ;

- la nation en train de jouer du levier de son succès économique pour se rétablir en qualité de puissance mondiale de premier rang ;
- et le peuple en train de s’orienter vers les ressources (encore à inventer) d’une survie digne et responsable pour une humanité très nombreuse dans un monde moins habitable. Ce sont là trois Chine principales aussi intimement soudées que les trois personnes de la Sainte Trinité, c’est-à-dire n’en formant qu’une.

Les interlocuteurs de la Chine, États, stratèges, entreprises, ou simples honnêtes hommes attentifs à leur monde, ont du mal à décider de quelle Chine ils parlent, habitués qu’ils sont à saisir un objet bien identifié pour en faire l’analyse.

En la circonstance, la première précaution à prendre est de bien se pénétrer de l’idée que la Chine est en train de cesser de se montrer plus occidentale que nature, et que, sans rien oublier de ce qu’elle a appris durant ces trente-six ans, elle redevient *chinoise*, c’est-à-dire relevant d’une visée différente de la nôtre, qu’il nous faut donc apprendre à comprendre.

La seconde est de présager que ces trois mouvements concomitants en train de remuer la Chine convergent pour présenter au monde une demande cohérente de partenariat. Ce pays n’est pratiquement plus en rattrapage. Il a besoin

à présent de s'insérer plus intimement dans le cours des économies les plus avancées et de participer à leur essor collectif, en même temps qu'il souhaite s'associer à elles pour mettre en valeur les zones moins avancées de son territoire et du reste du monde. Il s'offre de bonne foi à créer des synergies.

La troisième est enfin de comprendre que cette offre est notre chance et le chemin de notre avenir, et qu'il convient d'y répondre, certes sans naïveté, mais de bon cœur : non pas tellement parce qu'elle ouvre des marchés ou procure des financements, mais parce qu'elle propose à nos entreprises, et même à nos territoires, de s'engager à leur tour dans une rénovation des perspectives de développement pour le monde, dont nous savons bien qu'elle sera nécessaire pour nous aussi à brève échéance : la menace climatique, démographique, écologique, sanitaire même est globale, et n'épargnera pas nos contrées.

Travailler maintenant avec la Chine, qui est déjà en route pour obvier à ces menaces, c'est anticiper des évolutions qui seront demain pressantes. C'est commencer à travailler à l'échelle des équilibres du monde et plus seulement à celle des avantages comparatifs qui nous ont tant profité jusqu'à présent.

Humblement, modestement, mais avec ténacité, le forum annuel de la Rochelle promeut depuis trois ans l'idée que c'est le moment de passer, avec la

Chine, d'une relation commerciale à un partenariat industriel, et de l'échelle des grands projets à celle des synergies distribuées, qui est par excellence le registre des PME et ETI.

JEAN-PIERRE RAFFARIN

Président de la Fondation Prospective et Innovation

Introduction

Horizon Chine, le nom même de la structure créée par le Conseil Général de la Charente Maritime signale un démarche dynamique, puisque se fixer l'horizon pour destination consiste à poursuivre un objectif en perpétuel devenir auquel s'applique le célèbre vers de Corneille, « *Et le désir s'accroît quand l'effet se recule* » (Polyeucte, I,1, 42). Le nombre d'entreprises qui exportent vers la Chine a doublé en dix ans, et se monte à près de 12 000, dont les trois quarts sont des PME, pour un montant global de 16 Md\$, en croissance de 9,7 % d'une année sur l'autre en 2015. C'est bien, c'est beaucoup, mais ce n'est encore que 3,6 % des exportations françaises, dans lesquelles la Chine ne tient que le 8^e rang : la marge de progression reste considérable. De même, sur 119 Md\$ d'investissements étrangers réalisés en Chine, 0,7 Md\$ seulement le sont par des capitaux français, ce qui est un indicateur plus décevant encore.

Cette position en progrès mais encore à la traine mérite d'autant plus d'être améliorée que la Chine, quand comme en 2015 elle souffre d'une légère récession, reste au dessus de 7 % par an, soit un doublement de son PNB en dix ans, et que ces 7 % d'une économie devenue la deuxième du monde sont bien plus considérables que les 12 %

de l'économie naissante des années quatre-vingt, qui faisaient pourtant saliver tous les investisseurs. C'est aussi sept fois plus que la croissance française à son meilleur actuel !

D'autant que cette croissance en relatif palier est l'effet d'un choix délibéré des autorités chinoises, résolues à infléchir le cours et les formes du développement national. Elle doit donc être lue bien plus comme une promesse de nouvelles pistes que comme le rétrécissement des anciennes. On peut même en espérer un effet Venturi d'augmentation de la pression et de la vitesse du changement à due proportion du rétrécissement du conduit. Cette restructuration qui s'amorce est une formidable opportunité à saisir. On a l'embarras du choix entre les industries mûres en pleine expansion (automobile, métallurgie, chimie, etc.) et les métiers appelés à prendre de l'importance (santé, alimentation, services, pharmacie, biens d'équipement domestiques, loisirs, etc.), sans oublier les gros blocs mis en place au cours des décennies récentes, et qui demeurent de môles de croissance (sidérurgie, aéronautique, etc.). Le tronc grandira désormais moins vite que la ramure, mais leur équilibre harmonique demeurera la clé de la santé générale de l'arbre de croissance chinois.

Cette économie reste très dépendante envers les énergies fossiles. Mais elle cherche à alléger sa dépendance envers le charbon (dont elle dispose

en abondance) en recherchant au dehors des approvisionnements en gaz et en développant à grande échelle les énergies renouvelables, avant de passer à des systèmes plus économes en énergie. Dans le même esprit de transformation des fondements du développement, la Chine met de plus en plus l'accent sur toutes les activités « douces » qui y concourent ; qualité alimentaire et sanitaire, services sociaux et à la personne, entretien du cadre de vie, éducation et culture. On valorise désormais les activités à forte plus-value intellectuelle, et l'innovation est recherchée partout pour affiner un dispositif de croissance resté assez primaire.

La France est bien placée pour se joindre à ce nouveau cours. Elle dispose d'un tissu de PME innovantes, souvent parmi les meilleures de leur spécialité dans le monde, et qui font d'elle par exemple un producteur d'armement très sophistiqué.

Malheureusement, ces PME ont une capacité d'investissement réduite, c'est leur talon d'Achille. Et leur situation de niche les éloigne souvent d'une expérience de l'international en dehors de leur créneau très spécifique. Elles craignent les soucis à redouter sur des marchés lointains et préfèrent souvent cultiver leur jardin clos tant qu'il est fertile.

C'est un peu un gâchis, que de voir tant d'excellence perdre en envergure faute d'argent et

d'accompagnement. Certes la distance entre leur niche de réussite en France ou dans leur domaine d'un côté, et les perspectives ouvertes par les évolutions nouvelles de la Chine de l'autre, reste grande. Raison de plus pour travailler à la combler : il faut analyser les comportements et la culture des Chinois pour leur proposer des produits adaptés (et le mieux pour y réussir reste de le faire avec eux, sinon ils le feront tout seuls), regrouper les PME pour mutualiser les fonctions de prospection, représentation, suivi de marché, enfin accompagner leurs efforts ici comme là-bas pour faciliter la concentration de leur énergie sur ce qu'elles savent faire, plutôt que sur des démarches dont elles n'ont pas facilement le secret. Telle est la raison d'être d'Horizon Chine.

L'important, c'est d'agir dans la durée, qui n'est pas au départ le tempo des PME, que leur taille rend tributaires de succès rapides sous peine de faillite ou d'obligation à renoncer. Il faut donc mobiliser des forces et des instances ne dépendant pas du court terme, et créer des courants porteurs. Le reste vient presque par surcroît, une fois la familiarité établie, car alors les patrons se rencontrent, se comprennent, et ne sont pas longs à faire affaire pour agir.

Tout cela doit aussi se faire avec pour toile de fond une réflexion approfondie et bien informée sur les fondamentaux, historiques, culturels, sociaux,

économiques – dans cet ordre là, alors que la négociation commerciale ne remonte que rarement en-deçà du dernier. Or nous sommes à un moment, avec la Chine visiblement et pour le monde entier assez probablement, où ce registre présumé très bien rôdé et très universel de l'économie va être impacté de plus en plus par les trois précédents, qui lui sont sous-jacents comme la géologie l'est à la géographie. On ne fait pas de bonnes affaires durables si l'on ignore ces déterminants, qui en calibreront le cours de manière toujours plus nette dans les décennies à venir.

Telle est la raison d'être de la Fondation Prospective et Innovation, attentive à attirer l'attention sur ces fondamentaux et sur leur force respective dans les émergences en cours. Le Sénat, dans sa sagesse, a d'ailleurs fait de même, au cours d'une récente semaine sénatoriale sur la nouvelle croissance chinoise, qui a permis de faire le tour du problème avec les meilleurs experts. Il s'en dégage quatre idées force.

1. **La Chine est et restera pilotée par le parti communiste**, qui n'a plus grand chose de marxiste ni de maoïste sinon à titre révérentiel et qui, fort de ses 90 millions de membres (la taille d'une grosse démocratie, tout de même) s'est transformé en une sorte d'énarchie et d'école de cadres organisant la promotion exigeante des futurs dirigeants à

tous les niveaux. Il profite d'un changement bientôt complet de génération à mesure que disparaissent les vieux cadres, en même temps qu'il est soumis à une épuration de grande ampleur au titre de la lutte anticorruption. Il se pique de modernité beaucoup plus que de communisme, a depuis longtemps abjuré toute perspective révolutionnaire et internationaliste, et fonctionne comme une sorte de mandataire collectif, voire collégial, des destins du peuple chinois dans sa durée multimillénaire.

2. **La Chine s'est donné une stratégie pour au moins une décennie, qui est de s'assurer le leadership en Asie.** Une fois devenue leader du pôle le plus puissant et le plus dynamique, elle aura les coudées assez franches pour accéder à une prépondérance dans le monde multipolaire dont elle est le fervent partisan. Elle veut la paix parce qu'elle en a besoin, et cherche à l'obtenir et la garantir par le moyen de l'influence, et non par la force. Mais elle se donne tous les moyens de l'influence, y compris la respectabilité militaire et les leviers géopolitiques appropriés. À travers une politique combinant adroitement influence et ascendant en Asie, elle construit peu à peu sa précellence, d'abord en Asie, puis par effet de levier à l'échelle planétaire. Elle cultive la coopération, mais s'y présente armée de rapports de force qu'elle ne recule jamais

à faire sentir. Patrie de Sun Tsu, elle excelle dans l'art de gagner les guerres sans jamais livrer bataille, juste en modifiant savamment les rapports de puissance. La Paix lui est une arme de victoire, et en tout cas d'affirmation des ordres de grandeur, qui lui sont favorables. Le fondement profond de cette stratégie est le couple *unité de la Chine / morcellement du monde*.

Intransigente sur tout ce qui a trait à son unité, et conservant comme repoussoir le souvenir de l'éclatement de l'URSS, la Chine se refuse par contre à toute alliance, préférant la pluralité et la diversité parmi tous autres. C'est chez elle une très ancienne tradition. Dans une comète, le noyau est un et la traîne multiple. On voit briller la chevelure alors que le noyau reste opaque, mais c'est lui la comète... Cette image traduit la philosophie d'une diplomatie très savante, aussi ferme que discrète, tissant sa toile : « *Il ne bouge pas, mais je m'aperçois qu'il chemine* », disait Louis XVIII de son petit cousin le duc d'Orléans, futur Louis-Philippe. Le mot s'applique bien à la Chine dans son ascension au statut de grande puissance d'envergure mondiale. Les relais qu'elle s'est créés avec l'Organisation de Shanghai, les fonds et banques qu'elle a suscités parmi les BRICS ou les 79 membres du groupe de Shanghai, sont autant de jalons posés, bien plus significatifs en *leverage* que les pistes d'atterrissage construites sur les îlots en mer de Chine dont tout le monde s'émeut.

3. **La Chine mise tout sur l'innovation.** Finie l'ère des avantages comparatifs du low cost, elle glisse très vite vers le *upmarket*. Car c'est cela l'accès réel à la parité avec les plus avancés : le jour où on ne lira plus sur les iPhones « *designed by Apple in California, assembled in China* », mais sur des appareils équivalents voire supérieurs « *Conceived and designed in China, assembled in Ethiopia* », la Chine sera vraiment l'émule des USA. Jusque là, elle demeure à leur hauteur, mais dans leur roue. Et ses dirigeants le savent fort bien, qui se gardent de prétendre à la moindre parité, mais préparent ardemment le moment du dépassement après égalisation. Cela passera par une pluie féconde d'innovations, une culture de l'innovation dans un pays qui vient de faire sa réussite moyennant une culture de la copie, de l'imitation, de la sous-traitance. C'est une révolution interne qui, vue la taille et la vitesse de croissance de la Chine, aura des effets mondiaux.
4. **Les Chinois aimeraient bien trouver en face d'eux une Europe pesant plus que les USA** et transformant le G2 qui se profile en G3, donc virtuellement Gn, puisque c'est passer de 2 à 3 qui entame la suite des nombres en rompant la gémellité des duos – *nil duo* était une sévère règle monastique, destinée autant à préserver la prééminence de la

communauté sur l'individu qu'à prévenir la commission possible du péché ! Les Chinois ont du mal à comprendre, et encore plus à admettre, que les Français puissent se présenter en rivaux des Allemands ou des Italiens. Eux qui pensent à l'échelle de nations-continentes, et qui sont passionnés d'unité, perçoivent cet émiettement comme un signe de décomposition. L'Union Européenne tirait encore jadis son prestige de son adjectif, il devient temps qu'elle le recherche du côté de son nom.

Quatre lignes de conduite se dégagent de ces quatre repères

La première est de prendre acte du fait que la Chine est en train de changer de modèle et non pas de s'essouffler dans la poursuite du précédent. On craignait son essor, voilà qu'on redoute son ralentissement, alors qu'il serait habile de déceler les prémisses d'un renouveau et d'y prendre part. L'évolution de la Chine est inexorable et se fera que cela nous plaise ou non, comme le rappelait le premier ministre Weng Jiabao, quand il relevait que les Chinois sont aussi intelligents que les Occidentaux, mais qu'ils travaillent plus, et qu'ils prendront donc l'ascendant une fois leur retard comblé. Ils ne sont pas en train de subir une conjoncture, ils appliquent le XII^e Plan !

La seconde est de comprendre que cette évolution est douloureuse d'abord pour eux, et qu'ils ne la font pas par facilité. Ils ont baissé de 20 % la dépense publique en deux ans, sans qu'on ne geigne à longueur de média sur l'« austérité », et les entreprises d'état sont lourdement taxées. Ils veulent aller vite pour traverser ce gué dangereux du changement de phase, et usent à cet effet de toutes les ressources de la puissance publique, qui sont grandes chez eux.

La troisième est que cette mue de la Chine n'est pas un repli : au contraire, elle s'accompagne d'une poussée des investissements à l'étranger, de l'ordre de 500 Md\$ sur cinq ans, dont la France pourrait récupérer 5 milliards en s'organisant un peu pour redevenir attractive. Car on oublie trop en France, et pas du tout en Chine, l'effet délétère des avanies subies par la flamme olympique en 2008, des palinodies concernant la vente de l'aéroport de Toulouse, des commentaires sur le passage du Club Med sous contrôle chinois. Il est temps de manifester envers la Chine une confiance de bonne foi : on ne fait pas de bonnes affaires, et on ne secrète pas une sympathie durable, avec un partenaire que l'on tient à distance, surtout lorsqu'il n'est déjà plus seulement le plus fort, mais sans doute déjà le plus avancé.

La quatrième conclusion à tirer de tout cela, c'est que le tournant est à prendre précisément maintenant. Le voyage du président Xi Jinping

aux USA est un grand succès, sanctionné par une commande record de 300 Boeing qui seront en partie assemblés en Chine, mais c'est désormais une rencontre au sommet : les deux pays ne peuvent plus cacher ni se cacher qu'ils sont à l'orée d'une compétition d'influence dont l'arbitrage se fera par l'économie : celui des deux qui parviendra à procurer le plus de croissance (ou plutôt le *mieux* de croissance) à ses partenaires prendra peu à peu le meilleur sur l'autre. La Chine achève de mettre en place les outils pour cette joute, avec la Banque des BRICS, la route de la soie, le fonds et la banque de développement du groupe de Shanghai, etc. Combat de Sumo encore immobiles (s'il est permis d'introduire cette métaphore nippone dans une affaire sino-américaine), mais dont il serait très fâcheux pour l'Europe qu'elle s'y résigne en renonçant à y jouer sa partie. Il en va, dans l'immédiat, de la réalité de son influence sur la scène mondiale, et à terme de son autonomie économique, si l'un des deux prenait la main. Une division du monde est peut être en train de se dessiner pour le second tiers du siècle, et il importe si possible de l'éviter, et en tout cas de ne pas se trouver dans le camp de la croissance molle, promis à perdre le bras de fer.

Actuellement, sans rien trahir, renier ni même délaissier de nos alliances historiques dans le camp de l'Ouest mené par l'Amérique, rien ne nous empêche de répondre au besoin d'alliés et de partenaires que manifeste la Chine, qui ira plus